

Les recettes polonaises pour sortir de la crise en parfaite santé

La Pologne est le seul pays d'Europe à ne pas avoir été en récession. Aujourd'hui, elle compte plus sur l'Euro de foot que sur la zone euro.

ÉCLAIRAGE
Jean-Michel Laliou, en Pologne

Dans la campagne qui s'étend autour de Lublin, au sud-est de la Pologne, la terre est riche et la main d'œuvre bon marché. Une opportunité qu'a saisi Jan Danileczuk. A partir de capitaux anglais, il a développé il y a 20 ans une entreprise de fruits surgelés qui fournit désormais les grands groupes agroalimentaires européens.

Tourné exclusivement vers l'exportation, il a ressenti les effets de la crise mondiale. «L'an dernier, nos clients internationaux ont acheté moins que ce qu'ils avaient commandé. On s'y attendait, même si ici, en Pologne, nous n'avons pas souffert de cette crise.» C'est effectivement étonnant. Alors que l'Europe entière s'engluait dans la morosité, la Pologne continuait à progresser. En 2009, son produit intérieur brut a encore grimpé de 1,7%. Un recul évidemment par rapport aux 6,8% de 2007 et aux 4,9% de 2008. Il n'empêche qu'au niveau des «vingt-sept», la croissance polo-



Varsovie disposera bientôt d'un stade de niveau international. Elle compte sur l'Euro 2012 pour tirer sa croissance.

naise fait figure de miracle. Même si elle n'a pas empêché le taux de chômage de grimper à 13%.

LA POLOGNE CONSOMME

Pour Rafal Benecki, senior economist chez ING Pologne, plusieurs raisons expliquent le maintien en bonne santé de l'économie polonaise. Premièrement, depuis le

démantèlement du bloc de l'Est, l'économie s'est rapidement diversifiée dans des secteurs comme l'électronique, l'automobile, la logistique ou l'agriculture. «Et cette industrie est moins tournée vers l'exportation que chez nos voisins», explique l'économiste. Le marché polonais n'étant pas encore saturé en biens de consommation,

la demande intérieure a maintenu l'économie à flots.» D'autant mieux d'ailleurs qu'avant la crise, le gouvernement avait décidé un abaissement du niveau de taxation des ménages.

Mais la Pologne a aussi, globalement, joué la carte de la prudence et a eu peu recours au crédit. Elle garde donc aujourd'hui une

large de manœuvre pour stimuler la croissance.

Autre levier: le foot. Le pays partagera avec l'Ukraine l'organisation de l'Euro 2012, dont le signe le plus visible est la nouvelle arène qui se dresse en bordure de la capitale. Un moteur pour l'économie? «La part des investissements étrangers injectés dans ce projet reste marginale, mais c'est une réelle locomotive pour le développement des infrastructures», note Rafal Benecki.

LE ZLOTY PLUTÔT QUE L'EURO

L'économiste note enfin, parmi les décisions favorables à l'économie du pays, la possibilité de laisser fluctuer le zloty, la monnaie nationale. «Les exportations ont été dopées par la dévaluation de la monnaie alors qu'elles étaient en chute de 20%.» Une décision bénéfique pour l'économie qui fait qu'actuellement, Varsovie ne se sent plus trop pressée de s'arrimer à l'euro. Et ce n'est pas le cas de la Grèce qui va l'en convaincre. «L'idée la plus en vogue est que la zone euro n'est plus aussi positive qu'on l'imaginait avant», note l'économiste d'ING. Notre position est un peu similaire à celle de la Grande-Bretagne.»

Elle a donc pris l'option de postposer son entrée après 2016. Mais

ce choix ne plaît pas à tout le monde. A la tête de la société de produits de l'alimentation biologique Symbio Polska, Artur Tyminski pousse les exportations vers l'Europe occidentale, les Etats-Unis et la Scandinavie. Des marchés plus ouverts au concept bio. «C'est peut-être favorable pour l'économie de pouvoir jouer sur les taux de change, analyse-t-il, mais pour les entreprises exportatrices c'est un risque. L'entrée dans la zone euro nous donnerait une plus grande stabilité.»

Si la Pologne peut se féliciter d'avoir pris de bonnes décisions, elle doit aussi sa bonne santé à son entrée dans l'Union européenne et aux aides que celle-ci lui a apportées. «Notre dotation est de 67,3 milliards d'euros pour la période 2007-2013. Nous sommes le plus large bénéficiaire des aides européennes, ce qui contribue favorablement à notre développement», admet Dorota Bienias, directrice du programme européen auprès de l'Agence polonaise du développement des entreprises. Une manne surtout redistribuée pour les infrastructures du pays mais qui permet aussi d'aider les entreprises qui modernisent leur outil. La Pologne a ainsi traversé la crise sans encombre et pourrait même en ressortir plus forte. ■

Investir en Pologne? Aliplast a fait le pari

► En 2010, l'économie polonaise aura absorbé 10 milliards d'euros d'investissements directs étrangers. Une somme qui correspond aux deux tiers du montant sur lequel elle pouvait compter avant la crise. Ses responsables jugent le niveau satisfaisant. Pourquoi investir en Pologne? «Pour atteindre les anciens marchés d'Europe de l'Est», estime Jan Kidaj, le patron d'Aliplast Pologne (groupe Corialis). C'est en 2002 qu'avec un associé il rencontre les responsables de l'entreprise de Lokeren centrée sur la production de châssis en aluminium. Ensemble, ils investissent dans une unité de production à Lublin, dans le sud-est du pays. Une région à la frontière de l'Ukraine et de la Biélorussie où la main d'œuvre reste 20% moins chère que dans des régions comme Varsovie, Poznan ou Katowice. L'an dernier, ils ont programmé un nouvel investissement de plus de 50 millions d'euros d'ici 2013. L'entreprise n'a pas connu les affres de la crise: «en période plus difficile, les gens rénovent plutôt que de construire, explique Jan Kidaj, pour nous c'est bénéfique.» ■

J.-M. L.

Eviter un nouvel exode des travailleurs polonais qualifiés

Les plombiers, ouvriers et autres cadres supérieurs polonais sont priés de rentrer chez eux. Et si le mal du pays ne suffisait pas, un petit pactole pourrait les persuader à faire le pas. La maire de Varsovie, Hanna Gronkiewicz-Waltz, a décidé d'offrir 11.700 euros à ses concitoyens exilés à l'étranger qui reviendraient dans la capitale pour créer leur propre entreprise. La ville commence en effet à manquer cruellement de personnel qualifié.

L'économie florissante du plus grand pays d'Europe de l'est, qui est le seul de la région à ne pas avoir enregistré une chute de son produit intérieur brut (PIB) l'an dernier, a considérablement tendu le marché local du travail. Au 1er semestre, 361.000 emplois ont été créés en Pologne: on est proche du record enregistré lors des six premiers mois de l'année 2007 (392.000). Les entreprises manufacturières (73.000) et les groupes travaillant dans la construction (64.000) sont ceux qui ont le plus recruté en 2010. Le taux de chômage a, quant à lui, chuté de 1,7% en six mois pour atteindre 11,3% en août.

Pour tenter de trouver le personnel qui leur fait tant défaut, les sociétés polonaises embauchent un nombre sans cesse plus important d'étrangers. Lors du premier semestre, 16.000 émigrants ont ainsi obtenu un permis de travail de longue durée contre 29.300 pour l'ensemble de l'année 2009. La moitié de ces visas ont été accordés à des cadres de très haut niveau comme des directeurs généraux, des membres de conseil

d'administration ou des techniciens hautement qualifiés. Mais les employeurs locaux vont de plus en plus loin pour trouver des employés «lambda». Il n'est ainsi plus rare de voir en Pologne des informaticiens indiens, des électroniciens coréens, des ingénieurs chinois et des ouvriers du bâtiment tadjiks. «Depuis que nous sommes devenus une base régionale pour les sociétés de service, nous attirons des spécialistes qui connaissent des langues jugées rares en Pologne comme le suédois ou le néerlandais», expliquait au magazine Rzeczpospolita Artur Skiba, le directeur général d'Antal International, une entreprise de

“
L'économie croît, les travailleurs qualifiés se raréfient.

recrutement. Les compagnies polonaises ne devraient pas s'arrêter de sitôt à embaucher du personnel étranger.

Le nombre de Polonais qui s'exilent pour chercher des emplois mieux rémunérés devrait en effet à nouveau augmenter. Ils sont déjà 1,87 million à avoir quitté leur terre natale pour travailler. 1,4 million d'entre eux sont même partis depuis plus d'un an, un nombre comparable à celui de la population de Varsovie. L'émigration avait atteint des sommets en

2007. Cette année-là, près de 2,3 millions de Polonais résidaient à l'étranger. Mais ce record pourrait être très prochainement battu.

La décision de l'Allemagne et de l'Autriche d'ouvrir totalement leurs frontières aux travailleurs polonais dès le 1er mai 2011 devrait en effet encourager de nombreux diplômés à l'exil. L'association des ingénieurs allemands (VDI) estime que la République fédérale manque déjà de 36.000 ingénieurs mais ce chiffre pourrait passer le cap des 200.000 dès 2014. Les prévisionnistes de l'Institut pour la recherche sur l'emploi (IAB) pensent, pour leur part, que le nombre de chômeurs outre-Rhin pourrait tomber bientôt sous la barre des 3 millions, une première depuis de très nombreuses années. Aujourd'hui, 415.000 Polonais vivent en Allemagne. Kamil Rakoczy, un conseiller du Premier ministre à Varsovie, estime que ce chiffre pourrait doubler très rapidement. «L'Allemagne a besoin d'ingénieurs, de spécialistes informatiques, d'ouvriers du bâtiment, d'infirmières et d'aides-soignants pour les personnes âgées», prévient ce spécialiste. Les candidats à l'émigration ne manqueront donc pas d'opportunités pour tenter de trouver dès l'année prochaine un emploi bien rémunéré à Munich, Berlin, Francfort ou Cologne. Les malchanceux, qui devront rentrer au pays, pourront toujours espérer toucher les 11.700 euros offerts par la ville de Varsovie. Il y a pire comme lot de consolation... ■

Frédéric Therin, à Munich

PUBLICITÉ

Save the date & register for the
1st CONGRESS OF THE SOLVAY BRUSSELS SCHOOL OF ECONOMICS AND MANAGEMENT

SQUARE Brussels Meeting Centre – 25 October 2010

**CRISIS 2007 – 20XX
WHAT HAVE WE LEARNED?**

Globalisation, Regulation, Corporate Governance and Management Perspectives

**Herman Van Rompuy
Pascal Lamy
Michel Barnier
Troy A. Paredes
Baudouin Prot
Prof. Edmund Phelps**

Marco Becht, Mathias Dewatripont, André Sapir, Paul Verdin
Professors at the Solvay Brussels School of Economics and Management

Dinner in the presence of H.R.H. Prince Philippe of Belgium

Info and registration details: www.sbsalumni.be
Programme as of 22 September 2010. Please visit the website www.sbsalumni.be for potential updates.

trio.be
Belgian Presidency Of The Council Of The European Union

SolvayAlumni
Solvay Brussels School of Economics and Management

SolvayAlumni Global Partners

with the support of www.concerto.be